

# L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE  
RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE  
ET LEUR CULTURE;

RÉDIGÉ PAR

**CH. LEMAIRE,**

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes,

ET PUBLIÉ PAR

**AMBROISE VERSCHAFFELT,**

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camélias*.

---

Quatrième Volume.

**GAND,**

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, 36.

1857.

En 1837, le poste important et envié de jardinier en chef du jardin botanique d'Orléans devint vacant. L'opinion publique et les recommandations de ses chefs y placèrent unanimement E. Delaire; et là, bientôt aussi, le jardin change de face. Le conseil communal comprit Delaire, et bientôt de vastes et magnifiques serres s'élevèrent sous la direction de celui-ci, qui y appliqua un mode de chauffage, perfectionné par lui, l'*Aérotherme*, lequel est encore le meilleur, le plus sain et le plus efficace connu (1).

On ne saurait se faire une idée du zèle qu'il apportait à remplir ses fonctions, de son amour enthousiaste pour les plantes, de l'ardeur qu'il mettait à les collecter et à remplacer les vides inévitables que causent parmi elles les intempéries de notre climat. Il y sacrifiait dans l'occasion une partie même de ses appointements, *bien peu élevés cependant* (2). On ne s'étonnera pas qu'E. Delaire ait conquis non seulement l'estime, mais l'amitié de ses supérieurs, à Orléans comme ailleurs, et ait été souvent l'objet de récompenses flatteuses, entr'autres de la part du gouvernement, à l'exposition universelle.

D'une santé peu robuste, en raison probablement d'une vie entièrement passée dans les serres chaudes, E. Delaire couvait depuis longtemps les germes de la funeste maladie qui l'a enlevé trop tôt à l'horticulture, qu'il honorait par ses travaux et ses heureuses innovations. Il fit plusieurs maladies, peu sérieuses, mais qui auraient dû lui inspirer des craintes salutaires; cependant emporté par son zèle ordinaire, il n'y fit nulle attention. Attaqué au printemps de l'an dernier (en mars 1856) d'une fluxion de poitrine, qui faillit l'emporter, il eut une convalescence longue et pénible (qu'il nous annonçait dans une dernière et touchante lettre), mais qui, hélas! dégénéra en langueur. Il mourut bientôt après d'une phthisie pulmonaire, ou plutôt il s'éteignit sans douleur, avec toute sa connaissance, le 14 novembre dernier (3).

### **Énumération descriptive des espèces de CYPRIPIEDUM, connues et introduites jusqu'ici dans les jardins, de leur culture, etc.**

Les *Cypripedia* composent, parmi les Orchidacées, un groupe très naturel et parfaitement caractérisé par la disposition particulière de leurs

(1) Voir les différents comptes-rendus, entr'autres dans notre *Horticulteur universel*, T<sup>e</sup> III. 281. *Illustr. hort.*, Misc. III. p. 62.

(2) De toutes les professions, celles d'horticulteur à gages est de beaucoup la moins rétribuée.

(3) Nous apprenons avec une vive satisfaction que son fils aîné, E. DELAIRE, vient de lui succéder comme jardinier-en-chef, et ne doutons nullement qu'il suive les honorables errements de son père, et montre le même zèle pour ses fonctions, le même amour des plantes.

organes sexuels : disposition dont aucun autre genre, dans cette anormale et intéressante famille, n'offre d'analogie. En outre, l'objet qui frappe au premier aspect l'œil de l'observateur est la curieuse conformation d'un des segments du périanthe, enroulé à la façon d'un soulier (sabot, pantoufle, comme on voudra) et d'où le genre tire sa dénomination, *le labelle* : expression très impropre, car dans aucune espèce de cette fort nombreuse famille, cet organe n'a la forme d'une lèvre (*labellum*, dimin. de *labium*) (1). Un mot convenable reste donc à trouver ; en attendant qu'il le soit, force nous est de nous servir de l'ancien. Un tel labelle n'est pas toutefois exclusivement propre au *Cypripedium* ; on le retrouve à peu près conforme ou altéré dans d'autres genres. Ainsi, chez les *Coryanthes*, les *Stanhopeæ*, il atteint un développement considérable, mais s'éloignant plus ou moins du type calcéiforme ; on le revoit presque conforme dans quelques *Cataseia* (*C. saccatum*, *callosum*, *calceolatum* (2), etc.). Chez d'autres le *cucullus* caractéristique disparaît en partie (*C. mentosum*, *thylacochilum* (3), etc.). On le remarque également dans plusieurs genres de la tribu des *Muxillariæ*, etc.

Si l'on ne saurait admirer dans les fleurs des *Cypripedia* le coloris éclatant qui décore tant de fleurs de leurs alliées, ni respirer les suaves parfums qu'exhalent à l'envi la plupart de celles-ci, en revanche on aime à en considérer l'ampleur, les nuances douces qui les colorent, nuances variées et quelquefois même assez vives chez quelques espèces. Ces fleurs, qu'on peut comparer en quelque sorte à des oiseaux en plein vol, seront toujours recherchées pour orner une serre d'Orchidées. Nous donnons ci-dessous la liste des espèces connues et distinguerons par une astérisque celles qu'on possède vivantes dans les collections.

#### CYPRIPEDIA.

\*†1. *Cypripedium arietinum* (corne de bouc) R. BR. in Arr. Hort. Kew. ed. 2. V. 222. SWEET, Brit. Fl. Gard. t. 215. Bot. Mag. t. 1569. LOND. Bot. Cab. t. 1240.

Introduite du Canada vers 1808, et probablement perdue aujourd'hui pour les jardins. Scape et feuilles pubescentes ; fleurs rougeâtres ; orifice du sac très velu.

\*2. — *barbatum* (à verrues barbues) LINDL. Bot. Reg. t. 17 (1842). Bot. Mag. t. 4254. CH. LEM. in Flore d. S. et d. J. de l'Eur. III. p. 190. c. ic. *Hookerii* mutuata.

— *javanicum* BLUME, non REINW. sec. LINDL. Feuilles distiques, glabres, veinées-fénostrées de vert foncé ; hampe ; fleurs solitaires, blanches et violettes ; des verrues barbues sur les segments latéraux du périanthe. Malacca, Java, Mont Ophir, etc. Introduit en 1840.

(1) On avait proposé en français celle de *tablier*, aussi exacte qu'expressive ; mais sa trivialité l'a fait abandonner ; de plus elle n'avait pas d'équivalent en latin, langue universelle et obligatoire de la Botanique.

(2) *C. calceolatum* Nov. Jard. fleur. I. Misc. 45. c. ic.

(3) *C. mentosum* Nov. ibid. III. 65. c. ic. — *thylacochilum* Nov. Illustr. hort. III. Misc. 90. c. ic.

\*†3. — *calceolus* L. (soulier!) Herb. génér. de l'Amat. 1<sup>re</sup> sér. I. t. 65. Engl. bot. I. t. 1. REICHB. f. Orch. Eur. t. 144. Hampe; feuilles pubescentes; fleur solitaire violette et jaune. Europe.

4. — *carlicinum* LINDL. (à feuilles de *carex*) in PAXT. Flow.-Gard. I. 59. Feuilles très étroites, uncostées; scape tomenteux, pluriflore; pétales caudiformes.... Découvert dans la Bolivie par Bridges.

\*†5. — *candidum* WILLD. Spec. IV. 142. Fl. d. S. et d. J. IX. t. 962. Assez semblable au *C. calceolus*, mais plus petit, et à fleurs blanches. Scape 1-2-flore. Amérique septentrionale. Il a été introduit en 1826 (de la Pensylvanie, notamment), puis perdu; nous l'avons vu en fleurs dans le jardin d'A. Verschaffelt, en 1855.

\*6. — *caudatum* LINDL. Gen. et Sp. Orch. 551. in PAXT. Flow.-Gard. I. Pl. 9. et ic. nigra p. 40. Flore d. S. et d. J. de l'Eur. VI. p. 99. cum iisd. ic. mutuatis. Scape pluriflore. Feuilles distiques, ensiformes; fleurs verdâtres, tiquetées de pourpre; deux des segments prolongés en ligules rougeâtres de 0,70 à 0,75 de long. Introduit du Pérou, en 1848.

7. — *cordigerum* D. DON.... DECAISNE, in Voy. d. Jacqueminot, IV. 165. t. 166! Scape feuillé....!

8. — *glanduliferum* BLUME (à glandes!), Rumphia, IV. 56. t. 193. f. 2. — *insigne* EJUSD. non WALL. t. 198. — sec. WALP. Annal. III. 602. Scape pubescent, subbiflore; épiphyte. Nouvelle-Guinée.

\*†9. — *guttatum* SWARTZ (à fl. tachetées), Act. holm. 251 (1800). REICHB. Ic. t. 210. Flore d. S. et d. J. de l'Eur. VI. p. 151. t. 573. LINDL. in PAXT. Fl.-Gard. Glean. I. 183. c. ead. ic. mutuata. AMMAN. Ruth. 153. t. 22. c. ic. Nain; feuilles pubescentes; hampe uniflore; fleurs roses-violacées, maculées de blanc. Daouric; Altaï, etc.; Canada, etc. Introduit en 1850.

— — *vulgare* REICHB. f. Orchid. Eur. t. 154.

— — *Redowski* REICHB. f. l. c. t. 168.

\*†10. — *humile* SWARTZ (nain), Act. Soc. linn. 79.... SPRENG. Syst. III. 746. — *acaule* AIR. Hort. Kew. ed. 1. III. 303. MICHX. Fl. bor. am. II. 161. Bot. Mag. t. 192. Annal. Soc. d'Agr. et de Bot. de Gand. II. 323. c. ic. Feuilles radicales géminées; hampe uniflore; ..... sac pourpre. Amér. sept. Introduit en 1786. N'existe probablement plus dans les jardins.

\*11. — *insigne* WALL. (remarquable) — LINDL. Coll. bot. t. 52. Hook. Ex. Fl. t. 34. Bot. Mag. t. 3412. Parad. Vindob. fasc. I. Feuilles distiques, lisses, immaculées; hampe uniflore; fleurs verdâtres, striées et maculées de pourpre. Népal, Silhet, Khasia. Introduit en 1819.

\*†12. — *trapœanum* (d'Irapeo) LA LLAVE et LEX. Orch. du Mex. II. 10. LINDL. Gen. et Sp. Orch. 258. Bot. Reg. t. 38 (1846). CH. LEM. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. 186. c. ead. ic. Illustr. hort. I. Misc. 1. c. ic. Scape et feuilles pubescentes. Fleurs jaunes. Mexique. Introduit en 1845.

13. — *japonicum* THUNB. (du Japon). Feuilles géminées; réniformes-ovées; sac fendu en avant... (SPRENGEL, Syst. III. 746).

\*14. — *javanicum* REINW. ex LINDL. in PAXT. Fl. Gard. I. 59 (non BLUME?). — *barbatum* var. *pallidum* Hort. VEITCH. — PLANCH. Fl. d. S. et d. J. d. l'Eur. VII. 163. c. ic. Voisin des *C. barbatum*, *insigne*, *purpuratum*, etc. Feuilles distiques, veinées-fénostrées de vert; fleurs vertes, pointillées de rose sur les segments latéraux. Introduit de Java en 1846.

15. — *Klotzschianum* (de KLOTZSCH.) REICHB. f. Linn. XXII. 811. WALP. Annal. III. 602. Scape pubérule, 2-5-flore... Étamine stérile trilobée... Guiane anglaise...

16. — **Lindleyanum** (de LINDLEY) SCHOMBURGK... LINDL. in PAXT. Fl. Gard. I. Glean. 39. Tige robuste, haute de 0,6 à 0,7; couvert d'un duvet ferrugineux; fleurs brunes en panicules unilatérales; curieuse. Guiane anglaise.

\*17. — **Lowii** (de Low) LINDL. (sub n. *Lowei!*) Gard. Chron. 766 (1847). CH. LEM. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. Misc. 77. c. ic. p. 291<sup>b</sup> et II. p. 373. c. ic. color. — SPAE, Ann. Soc. agr. et bot. d. Gand IV. 17. c. ic. Feuilles distiques; hampe tomenteuse, uniflore; fleur unique, jaunâtre et violette. Bornéo. 1843.

\*†18. — **macranthum** SWARTZ (à grandes fleurs)... SPRENG. l. c. 743. Bot. Mag. t. 2958. Sibérie.

† — — *vulgare* REICHB. f. Orch. europ. t. 146.

† — — *ventricosum* REICHB. f. l. c. t. 143.

19. — **molle** LINDL. Pl. Hartw. 72. Mexique, près de San Miguel Sola. Entièrement couvert de poils mous; scape multiflore; fleurs penchées....

20. — **orientale** SPRENG. (d'Orient). Syst. l. c. — Feuilles géminées; étamine stérile spathulée, très entière... Extrémités de la Sibérie orientale.

21. — **palmifolium** (à feuilles palmées)... Cité par Lindley; texte du *C. barbatum*, l. s. cit. port d'une *Sobralia*; fleurs en longs racèmes. Amér. tropic.!

\*†22. — **parviflorum** SWARTZ (à petites fleurs). SPRENG. l. c. SWEET, Brit. Fl. Gard. t. 80. Bot. Mag. t. 911. Amér. septent. 1739.

\*†23. — **pubescens** WILLD. (pubescent). Spec. Pl. Bot. Cab. t. 893. Bot. Mag. t. 1569. Brit. Fl. Gard. t. 71. Herb. génér. amat. 1<sup>re</sup> sér. Pl. 154. CH. LEM. Illustr. hort. II. Pl. 64 (*optima!*). Tige et feuilles pubescentes; fleurs brunes et jaunes. — *flavescens* DC. in REP. Lil. t. 90. Amér. septent. 1790.

† — — *minus* CH. LEM. l. c. (in ead. ic. *optima!*).

\*24. — **purpuratum** LINDL. (à fleurs pourprés). Bot. Reg. t. 1991. Parad. Vindob. fasc. I. Très voisin des *C. barbatum* et *venustum*. Archipel malais. 1833.

25. — **stnicum** HANCE (de Chine). Pl. nov. Austr. chin. fasc. II. 1. WALP. Ann. III. 602. Voisin du *C. purpuratum*. Feuilles radicales, glanduleuses-ciliées, subcharnues, 2-3-dentées au sommet, maculées de vert sombre, et finement denticulées aux bords; hampe pubescente; fleur verdâtre, lignée, ponctuée et fasciée de pourpre. Hong-Kong.

\*†26. — **spectabile** SWARTZ (élégant). Act. holm. 251. Bot. Reg. t. 1666. CH. LEM. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. V. p. 430. c. ic. *optima*. — *album* Hort. Kew. éd. I. III. 503. Bot. Mag. t. 216. — *canadense* MICHX. — *Reginæ* WALT. — *hirsutum* MILL. Fleur solitaire, pourpre et blanche; tige feuillée, pubescente. Intr. en 1770.

\*† — — *album* SWEET. Brit. Fl. Gard. t. 249. f. a. Fleur entièrement blanche. Même contrée.

\*† — — *incarnatum* SWEET, l. c. f. b. Fleur teintée de rose.

\*†27. — **ventricosum** SWEET (à sac ventru). Brit. Fl. Gard. sér. 2. t. 1. Fleur pourpre foncée. Sibérie. 1829.

\*28. — **venustum** WALL. (beau). Bot. Reg. t. 788. Bot. Mag. t. 2129. Hook. Exot. Fl. t. 53. REICHB. f. l. c. t. 4. f. 37-41. Parad. Vindob. fasc. IV. Feuilles distiques, veinées-fénostrées de vert foncé, pourpre sombre en dessous; comme granuléées-cristallisées; fleurs mélangées de pourpre et de vert. Népaul. 1816.

\*29. — **villosum** CH. LEM. et Hort. ANGL. V. ci-après, Illustr. hort. III. Pl. 126.

30. — **vittatum** VELLOZO, Flora flum. IX. t. 62 (1). Feuilles distiques; scape 2-3-flore; feuilles caulinaires squamiformes. Brésil.

Telles sont en somme les espèces que nous trouvons chez les auteurs

(1) Les *C. cothurnum*, *epidendrium* et *Socco* du père Vellozo (l. c.) sont des *Catasetum*.

dont nous avons pu consulter les ouvrages. Peut-être n'est-elle pas complète; mais alors nous ne péchons que par ignorance. Nous dirons pour clore cet article, quelques mots sur la culture générale de ces intéressantes plantes.

#### Culture des *CYPRIPEDIA*.

Les espèces d'Europe, de Sibérie et de l'Amérique septentrionale appartiennent nécessairement à la catégorie des plantes de pleine terre ou mieux de *plein air*. Toutefois, comme elles sont d'une nature fort délicate, ainsi que le prouvent surabondamment les mécomptes bien désagréables et fréquents, qu'ont éprouvé maintes fois à leur sujet les horticulteurs *d'autrefois* (*hâtons-nous de le dire!*), faute de perspicacité et de précautions suffisantes (1), nous devons tâcher de leur éviter ces regrettables pertes, par les prescriptions suivantes, sanctionnées par l'analogie et l'expérience.

Ces plantes, soit d'Europe, soit d'Amérique (nous les avons marquées d'une † dans l'énumération qui précède), sont essentiellement terrestres, se plaisent dans les bois, sur la lisière des forêts, et s'avancent rarement jusque dans les plaines; elles végètent bien dans un humus sablonneux, frais, formé de débris végétaux. Elles seront donc plantées dans une terre de bruyères pure, sablonneuse, mélangée avec des débris de bois et de plantes bien décomposées, à l'exposition du Nord, du Levant ou du Couchant; les griffes seront enfoncées à 0,10-15 de profondeur; le sol par conséquent devra avoir environ 0,50 de profondeur, et porter sur un drainage, formé de plâtras, de briques, de tuiles, etc., grossièrement concassés et bien tassés. En hiver, il s'agit, pour les conserver, non de les préserver de la gelée, qui ne leur ferait point de mal (en raison de l'épaisseur de la couche de terre!), mais de l'humidité continue (longues pluies hivernales!) et des alternatives de gel et de dégel. Dans ce but on couvrira chaque pied par 2-3-4 tuiles, inclinées presque de champ. Si l'on possédait une partie quelconque de terrain plantée de *Cypripedia*, outre une légère couche de feuilles (utile dans tous les cas!), on la couvrirait d'un volet de bois un peu incliné.

On pourrait se dispenser de toutes ces précautions, si l'on a à sa disposition (et ce serait bien plus avantageux!) un coffre *très bas*, avec autant de châssis qu'il en faudrait pour couvrir la plate-bande, plantée en *Cypripedia*. Alors, il suffirait de buter la terre autour des parois du coffre, et de jeter un peu de litière et de feuilles sèches, sur les châssis, pendant les grandes gelées.

Dès que la rigueur de celles-ci n'est plus à craindre, les *Cypripedia* sont

(1) Les espèces américaines notamment ont été réintroduites à diverses reprises et toujours perdues.

précoces !), on enlève volets et châssis, et la nature fait le reste. Les arrosements, faits à la pomme fine, seront peu abondants et seulement pour maintenir la terre toujours un peu fraîche.

Les *Cypripedia* du Brésil, de l'Inde, du Mexique, de l'archipel malais ou des îles de la Sonde sont terrestres ou souvent épiphytes, et demandent nécessairement un abri chaud et protecteur contre les froids de nos climats septentrionaux. Selon les pays d'où elles sont originaires, on tiendra par conséquent les diverses espèces, soit dans une bonne serre tempérée, soit en serre chaude ; mais dans les deux cas le mode de culture sera le même.

On choisira des vases proportionnés au volume de la plante et on les remplira au tiers par des fragments de briques, de platras ou de tuiles, et de brins de bois pourri, pour former un drainage prompt et facile, qu'on couvrira ensuite de terreau de bruyères ou de terre de bois, non passé, qu'on mêlera avec des débris de bois bien consommé (1), de sphagnum hâché, etc. : le tout bien meuble et bien perméable aux racines. On fixe ensuite au milieu la jeune plante, au moyen de petits tuteurs ou de crochets de bois, dont elle peut bientôt se passer, grâce à une prompte végétation. On sera très sobre d'arrosements proprement dits (avec le bec des arrosoirs), mais non de seringages et de bassinages (avec la pomme fine de l'arrosoir), qu'on leur dispensera assez abondamment, pendant tout le temps de la végétation, et chaque fois que la température en facilitera la prompte évaporation.

La multiplication des *Cypripedia* ne présente point de difficultés, sans doute, mais demande une main légère et exercée ; elle a lieu par la division des rhizômes hypogés (griffes) chez les espèces terrestres ; par la division des touffes chez les espèces tropicales-épigées. On l'opérera, chez les premières, en automne, vers le mois de septembre ; mais jamais au printemps ; car à cette époque, ces plantes sont en pleine végétation, et l'opération les tuerait infailliblement, ou en rendrait pour cette année la floraison nulle. Chez les secondes, la division peut avoir lieu indifféremment avant le renouvellement de la végétation ou lorsqu'elle est achevée. Ici se place une observation qui a son importance et d'où dépend en grande partie le succès de l'opération. *Chaque individu tropical ne fleurit qu'une fois, mais il émet à sa base de jeunes stolons, qu'il ne faut séparer par la multiplication, que lorsqu'ils sont bien développés et qu'ils peuvent vivre par eux-mêmes sur leurs propres racines.*

On devra également séparer de ses enfants la mère qui aura fleuri ;

(1) On se procurera dans ce but, par exemple, les débris qui se trouvent dans le creux des vieux Saules.

plantée à part et soignée convenablement, elle ne fleurira plus, sans doute, mais elle émettra de sa base de nouveaux rejetons, qu'on pourra en séparer plus tard pour de nouvelles multiplications.

Dans la serre, les vases qui contiennent les *Cypripedia* seront placés le plus près possible des vitres, mais avec les précautions ordinaires qu'on prend en été pour ombrager la serre.

## Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

### 4<sup>e</sup> GRAND FESTIVAL QUINQUENNAL.

#### 108<sup>e</sup> Exposition.

La Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand vient de donner au monde horticole sa quatrième grande fête quinquennale, une de ces fêtes que seule encore jusqu'ici elle a le secret et le pouvoir de donner, une fête splendide, grandiose, admirable de tout point. Digne de ses aînées, plus brillante, plus riche peut-être encore, par le nombre des plantes fleuries, et surtout par la rareté et la superbe végétation d'un grand nombre d'entre elles, elle laissera dans l'esprit de tous ceux qui ont eu l'avantage de la voir d'impérissables souvenirs, en même temps, il faut l'espérer, qu'elle inspirera à toutes les autres sociétés similaires le noble désir de l'imiter. C'est par là seulement, c'est par ces grandes exhibitions florales, qu'on le sache bien, que le goût de la culture et le culte de fleurs peuvent s'impatroniser dans nos mœurs, devenir une des jouissances journalières des riches et des puissants du jour, le seul moyen enfin de faire progresser utilement, pour les intérêts des cultivateurs et des amateurs, cette science aimable et douce, qui apporte dans le cœur de tous ses adeptes des plaisirs purs et sans cesse renaissants, une consolation instantanée des peines de la vie, l'exemption des passions qui la déchirent, en un mot, l'horticulture. Nous disons qu'elle éteint dans les cœurs les passions funestes qui désolent la vie et les relations sociales! mais une seule doit subsister, grandir même, une aimable rivalité entre amateurs! ce doit être à qui possèdera les plus rares et les plus belles plantes, et à qui les cultivera le mieux!

Revenons à notre Exposition. Nous avons eu l'honneur, nous avons eu surtout le bonheur (car c'est l'un et l'autre pour nous!) d'assister en 1844, en 1852, et cette fois encore, à ces grandes fêtes de Flore, où sont conviés, de tous les points de l'Europe, les célébrités horticoles ou